

Hervé Méheust

Paris ici et là-bas



*Les images d'Epinal
dessinent Paris
depuis si longtemps...*

*Qu'écrire dessus,
c'est tenter d'effacer
d'une façon ou d'une autre
des clichés persistants.*

C'est une promenade urbaine où les descriptions s'ordonnent, se coupent et s'imbriquent dans des Paris différents que ses villages et ses quartiers assemblent.

Geneviève

Geneviève repousse les Huns...
et garde les autres. De Parisii en Parisiens,
la ville se fonde.

Par l'une ou l'autre

Par l'une ou l'autre, on y rentre, Bercy, Vanves, Clignancourt ou Pantin, la porte à peine franchie, la ville se dresse, bruyante et fiévreuse. Des lignes de pierre s'écrivent partout. Les perspectives s'enfuient, alors l'horizon recule loin. Les ombres et les clartés se mélangent, en bas des rues, en haut des immeubles, donnant l'illusion d'une cité sans fin. Elle étonne et fatigue, s'allume et brille, intrigue et divise entraînant les visiteurs dans des bruyances et des noirceurs, Paris va. Une balade se promène d'un village à un quartier, d'un arrondissement à un autre. Sans savoir, sans se voir, des mondes se fondent. La vie est donc ici et là-bas.

Les Parisiens

Il y a longtemps, ou depuis peu, de France et d'ailleurs, à pied, à cheval ou en chemin de fer, ils sont venus. Certains repartent très vite, d'autres restent. Dans ce grand bazar, comme à la loterie, chacun tente sa chance. Les ambitions sont diverses, et les fortunes aussi, les Paris sont ouverts, toutes ces dissemblances se fondent dans un vouloir commun, que la cité cosmopolite distille. Les couloirs du métro entendent des langues venues de l'autre côté du monde, et en écho les gardent. Sur les trottoirs les passants passent. Ils se croisent et marchent vite, trop vite pour se voir. La foule va solitaire. Dans la métropole, des mondes bigarrés se retrouvent dans de fragiles voisinages. La ville tourne saule. Paris se tisse métisse et fait la peau à ses poulbots.

Sur les quais

Un bruit sourd et long bourdonne et gronde comme un ventre. Des murailles de pierre bordent les avenues. La Seine coule métallique dans ce paysage où les styles se côtoient, s'affrontent et se toisent. Des tours de Notre-Dame, le gothique flamboie et regarde au loin vers la tour de fer. Le Louvre majestueux mire sa renaissance dans l'eau qui court. Rive gauche, l'institut veille, droit et impassible. De chaque côté du fleuve, le décor se déploie immuable, dans une mise en scène toujours recommencée. A ses pieds, des petits points noirs vont et viennent. Au loin, la verrière du Grand Palais blanchit l'horizon.

Les deux boulevards

L'un descend jusqu'à la Seine, l'autre regarde vers la mer, le premier marche du Nord vers le Sud, le second glisse d'Est en Ouest, alors ils se coupent, formant ainsi une grande croix latine qui quadrille la rive gauche où chacun a sa part d'immeubles, de rues et de trottoirs. Ils sont pareils à des nervures de feuilles distribuant l'énergie et assurant le tempo de deux arrondissements. L'un surveille sa turbulente Sorbonne et son silencieux Panthéon. Quant à l'autre, il veille sur son église sage et son marché bruyant. Les époques, comme des livres, se sont empilées ici, mélangent les styles, allant du Roman aux Temps Modernes comme si de rien n'était en traversant tranquillement les moments. Depuis des siècles au cœur de son abbaye, St-Germain dort, et du haut de sa fontaine, St-Michel distribue les rendez-vous.